

IN MEMORIAM CLAUDINE LACOSTE

François BRUNET

Claudine Lacoste n'est plus. Celle qui a été longtemps (1997-2013) la présidente de la Société Théophile Gautier, après avoir exercé les fonctions de secrétaire générale pendant près de vingt ans, s'est éteinte à 93 ans dans le village de Champagnac-de-Belair, en Dordogne, où se trouve sa maison de famille.

Elle n'était pas gravement malade. Mais des troubles de l'équilibre ont entraîné une chute dont les suites ont été fatales. Elle avait jusqu'à ce moment gardé intactes ses facultés intellectuelles, sa gaité et son stoïcisme bien connus.

À la demande de notre présidente Anne Geisler, j'ai représenté la Société Gautier à la cérémonie des adieux qui a précédé son inhumation, dans le jardin de sa propriété de Champagnac, le 10 août 2020. Ses quatre enfants, de nombreux petits-enfants, un arrière-petit-fils, des cousins, des voisins, des amis lui ont rendu hommage et des textes émouvants ont été lus tour à tour. De nombreuses allusions, attendries ou amusées, ont été faites par ses proches à son travail de spécialiste de l'œuvre de Gautier, à son inlassable activité comme organisatrice de colloques et comme éditrice du fameux « bulletin » dont les piles rouges dévoraient année après année l'espace de son garage...

Pour ma part, c'est de cette activité que j'ai retracé les grandes lignes, trop rapidement sans doute par égard pour les assistants meurtris par leur deuil et accablés par la canicule. C'est une remarquable carrière d'universitaire dont j'avais ainsi à rendre compte et que je détaillerai plus précisément ici.

Claudine Veysseyre, née d'un père Lyonnais (instituteur) et d'une mère lilloise (institutrice attachée au rectorat), a vu le jour à Strasbourg le 3 mars 1927. Son enfance alsacienne prit fin brusquement en septembre 1939 lorsque l'évacuation totale de Strasbourg, prévue par le gouvernement, la conduisit à Périgueux, petite ville de 40 000 habitants obligée d'accueillir brusquement quelque 100 000 réfugiés. C'est donc dans cette préfecture de la Dordogne qu'elle fera l'essentiel de ses études secondaires qui la conduiront, de retour à sa ville natale, à l'obtention d'un baccalauréat A en 1945. Mais le destin de Claudine Veysseyre devait la ramener invinciblement vers des régions plus méridionales puisqu'elle avait fait la connaissance à Périgueux de Roger Lacoste, un périgourdin de souche. Cependant, ce n'est qu'après une année de Lettres Supérieures au lycée Fustel de Coulanges de Strasbourg, puis une licence de Lettres classiques obtenue à la Faculté des Lettres, après trois ans de fiançailles donc, que Claudine Veysseyre épouse Roger Lacoste qui commence une carrière d'intendant dans l'Éducation nationale. Claudine Lacoste fait ses débuts d'enseignante au lycée de Haguenau tout en poursuivant ses études (CAPES en 1956, Agrégation en 1959). Trois enfants, Françoise, Catherine, Jean-Marc, naissent pendant cette période. M. Lacoste étant nommé sous-intendant à la Cité universitaire, son épouse le suit à Paris où elle a obtenu un poste au Lycée pilote de Neuilly... ce qui lui permet un premier contact avec Théophile Gautier puisqu'elle gare pendant une année sa 2^e Cv devant l'ancienne maison du poète... L'année suivante, elle est mutée au lycée François Villon, dans le 14^e puis, en 1961, départ de toute la famille vers la province, Roger Lacoste étant nommé intendant du Lycée de Mâcon. La vie, dans cette petite cité endormie des bords de la Saône, n'est pas très folichonne : alors, on fait du sport, du ski dans les Alpes, du ski nautique sur la rivière. Un quatrième enfant, Nathalie, voit le jour. Claudine entreprend aussi une thèse. Son sujet : « Les Alpes romantiques ». Elle m'a souvent raconté que le thème lui en a été imposé par la vue, tout à l'horizon, certains matins de janvier, de la « ligne rose » des Alpes, tout illuminée par le soleil levant. Et puis, Mâcon, c'est la ville de Lamartine, l'auteur de *Jocelyn*...

Cette thèse, dirigée par Pierre-Georges Castex, lui permettra, lors d'une nouvelle mutation de son mari, à Montpellier cette fois, de briguer un poste d'assistante à l'Université Paul Valéry. Soutenue par le dynamique Pierre Laubriet, Claudine Lacoste devient rapidement l'élément le plus actif du « Centre d'études romantiques » créé en 1968. Elle franchit les échelons d'assistant, maître-assistant, et pour finir devient professeure à la suite d'un séjour de deux ans à Tananarive, où l'Université de Montpellier a une antenne.

À cette date (1983), Claudine Lacoste est depuis plus de dix ans occupée à promouvoir l'œuvre de Théophile Gautier.

Pourquoi Gautier ? « L'effet du hasard », disait-elle. Effectivement, Pierre Laubriet, en inventoriant les fonds dix-neuviémistes de la bibliothèque de l'Institut, a constaté que les documents concernant Gautier collectés par le vicomte de Lovenjoul n'ont jamais été exploités, et il propose à ses assistants de travailler sur ce riche matériau. Cette idée est adoptée, et c'est le début d'une grande aventure dans les domaines de l'histoire littéraire et de l'édition : faire mieux connaître l'œuvre de Théophile Gautier, rééditer des textes épuisés, publier les inédits, voilà le programme que se propose cette équipe. Il y a beaucoup à faire, et plus encore que ce que les collaborateurs envisageaient au départ. Le mieux de l'entreprise, c'est que la plupart des membres de l'équipe, et particulièrement Claudine Lacoste, se sont pris de passion pour leur sujet d'étude et qu'ils ont découvert en Théophile Gautier un auteur beaucoup plus riche et complexe que celui transmis par la traditionnelle histoire littéraire. Réhabiliter Gautier, le mot n'est pas trop fort, ne fut en rien un labeur astreignant mais suscita un réel intérêt en même temps qu'il procura aux chercheurs d'heureuses surprises et des plaisirs renouvelés.

Deux grands projets sont d'abord lancés : faire entrer l'œuvre narrative de Gautier dans la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade » et publier la *Correspondance* dont l'essentiel a été réuni jadis par Lovenjoul. Claudine Lacoste participe aux deux projets, et devient même l'artisan essentiel du second.

L'édition des romans et récits de Gautier dans « la Pléiade » a été laborieuse et longtemps retardée. Les « correcteurs », notamment, ont, paraît-il, fait preuve d'initiatives contestables : Claudine Lacoste a dû accepter, à son grand dam, de nombreuses coupures dans sa présentation de *Mademoiselle de Maupin*. Les deux volumes, sous coffret, paraissent tout de même en 2002. Les collaborateurs de ce travail sont, outre Peter Whyte de l'Université de Durham, les professeurs Pierre Laubriet, Jean-Claude Brunon, Jean-Claude Fizaine, tous montpelliérains, et bien sûr Claudine Lacoste : elle est responsable de l'édition de *La Cafetière*, *Laquelle des deux*, *Mademoiselle de Maupin*, *La Morte amoureuse*, *L'Âme de la maison*, *Les Roués innocents*, *Partie Carrée*, *Avatar* et *Jettatura*.

L'édition de la *Correspondance générale*, chez Droz, s'est poursuivie sur dix-sept ans, puisque le premier volume en est paru en 1985 et le douzième et dernier en 2002. Publié « sous la direction de Pierre Laubriet », comme il est mentionné dans toutes les bibliographies, c'est un travail réalisé dans les faits par Claudine Lacoste-Veysseyre, avec la collaboration de Marianne Cermakian, Jean Richer, Jean Rose et surtout de Jean-Claude Fizaine, Marie-Hélène Girard et Andrew Gann. La transcription, la datation et l'annotation de ces 4636 lettres marque une date dans la publication des grandes correspondances du XIX^e siècle, et cet ensemble de textes inédits fourmille bien évidemment de renseignements précieux pour l'histoire littéraire. C'est un outil de travail indispensable à tout spécialiste de Gautier et qui peut livrer à chacun une image stéréoscopique saisissante du « poète impeccable » admiré par Baudelaire. Mais au-delà de cet événement éditorial, on peut célébrer aussi l'esprit d'équipe grâce auquel ce travail fut accompli et qu'a évoqué Marie-Hélène Girard en quelques phrases écrites au lendemain du décès de Claudine Lacoste : « J'ai eu la chance, à l'aube du gautiérisme militant des années 80, de partager avec Claudine le petit phalanstère des sessions Lovenjoul à Chantilly, où avaient été réinstallés, avec la collection, les rayonnages du vicomte. Nous nous retrouvions cinq jours par mois pour dépouiller manuscrits et feuillets avec la même ferveur éditoriale. C'était aussi l'occasion de partager avec « madame Édith », au Lion d'or, de mémorables déjeuners où se déployaient l'entrain et l'humour de Claudine, en même temps que sa connaissance intime des idiosyncrasies de notre grand homme. Elle aura joué dans sa redécouverte un rôle véritablement décisif. »

Pendant son séjour de deux ans à Tananarive, Claudine Lacoste a mis au point un index de *La Critique d'art de Théophile Gautier*, un relevé des peintures et sculptures cités ou commentés par Gautier au long de ses *Salons*, ces fameux comptes rendus des expositions parisiennes rédigés pendant plus de trente-cinq ans et alors presque tous inédits. Précieux travail, dont elle avait emporté la documentation avec elle et qu'elle mit en forme patiemment, minutieusement, dans les intervalles de ses tracas d'enseignante française en butte à une administration universitaire entraînée dans une malgachisation tatillonne. Heureusement, les superbes couchers de soleil sur les hauts plateaux malgaches magnifiaient ses laborieuses soirées...

Faire l'inventaire de tout ce que Gautier doit à l'activité inlassable de Claudine Lacoste, chercheuse née et animatrice à la fois, c'est raconter un peu l'histoire de la Société Théophile Gautier dont elle a été si longtemps l'âme et le moteur. Car une société savante ne vit pas seulement de son travail d'édition. Il faut

aussi animer des séminaires, des journées d'études, des colloques. À partir de 1982, des colloques internationaux sont organisés à différents intervalles, réunissant les chercheurs disséminés dans le monde entier qui s'intéressent à l'œuvre de Théophile Gautier. Il a appartenu à Claudine Lacoste d'animer la plupart d'entre eux : celui consacré à « L'Art et l'Artiste » (Montpellier, septembre 1982), accompagné d'une exposition d'œuvres prêtées par le collectionneur Pierre Miquel ; celui de Bagni di Lucca (juin 1984) consacré à l'œuvre narrative ; celui de Port-Marly (au château de Monte-Cristo, mai 1990), consacré à « l'Orient de Théophile Gautier », le ballet de *Giselle* étant dansé dans sa version originale à l'Opéra de Montpellier ; celui intitulé « Gautier en son temps » (Montpellier, juin 1993) au cours duquel le Théâtre de Pierres joua *le Tricorne enchanté* ; puis ceux qui se déroulèrent à Maison-Lafitte en juin 1996 (« La Comédie de la Vie et de la Mort ») et en juin 1999 (« Héritiers et héritage de Théophile Gautier ») ; vinrent ensuite plusieurs colloques à Montpellier : « L'Esprit de Gautier : Grotesque, humour, fantaisie » (juin 2001) et « Théophile Gautier et le théâtre » (juin 2004). Pour toutes ces manifestations, il faut trouver des financements, réunir les participants, préparer les hébergements, tout un travail dont Claudine Lacoste se décharge progressivement sur les Secrétaires généraux de la Société, moi-même d'abord, puis Martine Lavaud qui organise ou co-organise les autres manifestations à partir de 2006.

À la suite des diverses réformes imaginées par l'Université, le « Centre d'études romantiques » créé par Pierre Laubriet s'est d'ailleurs évanoui, absorbé par le RIRRA 21, dont les responsables ont d'autres priorités que la promotion de l'œuvre de Gautier. Les études gautiéristes se déroulent donc désormais surtout à Paris, soutenues par Paris 3, Paris IV et Paris 7. Claudine Lacoste devient Présidente d'honneur à partir de 2014, quand Anne Geisler prend la relève : mais elle prend encore volontiers la parole pour étudier divers sujets relatifs à son auteur de prédilection, sa dernière communication qui a lieu en 2008 ayant pour titre : « L'empreinte de Gautier dans *La Croix de Berny* ».

Car l'essentiel de l'activité de Claudine Lacoste est alors consacré à l'édition des « Œuvres complètes de Gautier », chez Champion, immense chantier ayant pour maître d'œuvre Alain Montandon. Claudine Lacoste collabore ainsi avec Patrick Berthier aux premiers volumes de la « Critique théâtrale », dont il faut établir le texte d'après les feuillets originaux copiés sur la collection Lovenjou. Elle publie aussi *La Croix de Berny* et les *Œuvres théâtrales*. Son édition du *Mont Blanc*, dans la section des « Voyages », est prête à paraître.

Le *Bulletin de la Société Théophile Gautier*, publié annuellement depuis 1979, et progressivement « atteint d'obésité », signe de succès, a subi en 2005 une splendide métamorphose dans sa présentation. Mais on peut dire que jusqu'à cette date, sous sa modeste couverture rouge, il a été vraiment l'œuvre de Claudine Lacoste. Elle a été soucieuse notamment que les communications des colloques soient publiées rapidement, ce dont beaucoup de collaborateurs lui ont su gré. Gautier est à présent sorti du purgatoire auquel l'avaient condamné les jugements condescendants d'un Lanson et d'un Émile Faguet, ou carrément méprisants d'un Gide. On ne saurait bien sûr attribuer ce changement à la seule activité de la Société Théophile Gautier, car dès 1972, un numéro spécial de la *Revue d'histoire littéraire de la France* manifestait un regain d'intérêt pour l'auteur du *Capitaine Fracasse*. Sous l'impulsion de Léon Cellier, les « petits romantiques », Nerval d'abord, mais aussi Gautier, sont à nouveau à l'honneur. En 1979, c'est un numéro d'*Europe* qui est tout entier consacré à Gautier. Actuellement, l'œuvre de Gautier est bien mieux connue qu'elle le fut pendant cent cinquante ans ; elle a profité notamment de la vogue du fantastique et on voit, par exemple dans les manuels scolaires, que *La Morte amoureuse* ou *Arria Marcella* ont retrouvé une place en première ligne à côté des textes de Mérimée, Maupassant ou Villiers de l'Isle-Adam.

Il resterait, pour finir, à tracer un portrait de Claudine Lacoste, telle qu'elle nous apparut dans son travail d'historienne de la littérature. D'autres qui l'ont connue plus jeune le feraient peut-être mieux que moi. Je dirais seulement qu'elle m'est apparue comme une « grande dame », étrangère aux intrigues et mesquineries trop fréquentes dans l'enseignement supérieur. Parfois en butte aux intrigues, à l'hostilité, à la condescendance, elle a tracé son chemin tout droit, ce qui lui a permis d'œuvrer utilement et de créer un mouvement d'émulation fécond. Elle ne se mettait jamais en avant et cherchait plutôt à mettre en valeur les personnes qu'elle appréciait, faisant régner lors des séances de travail une atmosphère bon enfant des plus agréables. Conteuse pleine de verve plutôt que philosophe, méthodique, elle se cantonnait volontiers dans des tâches ingrates de collectes et d'inventaires dont les autres faisaient leur profit. Mais son sens littéraire excellent lui a permis surtout de mener des analyses pénétrantes des œuvres qu'elle étudiait, par exemple de *Mademoiselle de Maupin*, ce labyrinthe de l'univers gautiériste mal aimé de la critique, dont elle

connaissait les moindres détours et dont elle a montré la richesse. Le souvenir qu'elle laisse est celui d'une femme d'une inaltérable bonne humeur, généreuse, ouverte, à l'activité inlassable, celui d'un professeur remarquable et, pour nous, d'une incomparable amie.